

T 425 nc 2

Le Prince marcassin

Deux dames, princesses, veuves. L'une avait trois filles, l'autre, un garçon. Vient une fée qui le change en marcassin. La mère, désolée, allait souvent chez l'autre, son amie, menant quelquefois le prince avec les filles.

Il aimait l'aînée. Il dit :

— Ma mère, je veux me marier.

— Tu vois ta position ! Qui te voudrait ?

— Je veux l'aînée des trois demoiselles.

— Je ne peux pas demander cela à cette dame.

— Vas-y !

Elle y va, en pleurant.

— Qu'avez-vous ? Ne vous chagrinez pas !

— C'est mon fils qui veut l'aînée de vos demoiselles.

— J'y consens, si elle le veut.

Elle y consent. Le mariage se fait.

Pour aller se coucher, elle se couche ; il va pour l'embrasser, il lui [2] coupe le cou en l'embrassant.

Désolé, il ne perd pas courage : « Il faut que je demande l'autre. » Il dit à sa mère :

— Je la veux !

— Je ne peux pas faire cette commission-là.

— Vas-y ! On ne te refusera pas.

Elle y va, obtient l'autre. Le mariage se fait. Même chose arrive.

Quand le prince a vu ça, il s'est sauvé dans le bois. Personne ne l'a revu :

— Il s'est tué, disait-on.

Quelque temps après, la plus jeune des trois. La mère dit à la bonne :

— Va promener la petite, elle ne sort pas.

Elle la mène. Elle cueillait des fleurs. Le prince Marcassin l'aperçoit, se montre entre les arbres. Elle le voit aussi, et elle l'aimait. Et elle va vers lui dans le bois.

Il s'était fait une grotte avec un lit, il l'emmène :

— Veux-tu rester avec moi ?

— Oui.

— Nous nous rentournerons plus tard

La bonne, désolée, s'en va, pleurant. La mère bien chagrinée.

Il fallait qu'une demoiselle couche trois nuits avec lui pour le délivrer. C'était une fée qui l'avait fait comme ça.

[Au bout] de la troisième, la fille voit un beau monsieur à côté d'elle :

— Où est mon prince ?

— C'est moi !

— Non.

— Voici ma peau !

La fée paraît :

— C'est vrai, vous n'êtes plus marcassin. Voici un pot de pommade. Vos sœurs sont mortes, déterrez-les et frottez-les avec pour [3] les ressusciter.

Et elle le revêtit de beaux habits. Les voilà partis chez la mère comme des revenants et tout s'est bien passé comme [la fée] l'avait dit. La plus jeune s'est mariée avec le prince Marcassin *et j'ai fait la noce.*

Recueilli en septembre 1887 à Menestreau auprès d'un inconnu. Titre original¹. Arch., Ms 55/1, Cahier Menestreau, p. 7-9.

Pas de marque de transcription de P. Delarue.

Ne figure pas au Catalogue, (sous-type X).

¹ *Écrit à la plume au-dessus du conte.*